



IsraË«l ne peut pas cacher lâ??occupation en rË©duisant au silence ou en tuant les journalistes palestiniens

Description

La campagne internationale de solidaritË© consË©cutive ã lâ??oeil crevË© dâ??un photographe palestinien par les forces de sË©curitË© israË©liennes rappelle que, quoiquâ??il tente, IsraË«l ne pourra pas empËªcher les journalistes palestiniens de raconter lâ??histoire de lâ??occupation.

Par Omri Najad, 18 novembre 2019



Des journalistes palestiniens prennent part à une campagne de solidarité avec Moath Amarnih, photographe palestinien qui a perdu un œil alors qu'il couvrait des affrontements en Cisjordanie.

Vendredi dernier, le photographe palestinien Moath Amarnih est parti faire un reportage sur une manifestation des résidents de Surif en Cisjordanie. C'était la deuxième fois en quinze jours qu'ils essayaient de manifester contre le vol de leur terre par les colons. Peu après le début de la manifestation non violente, quelques jeunes gens ont commencé à lancer des pierres sur les agents de la Police des Frontières de cette zone.

Les agents ont riposté avec des gaz lacrymogènes et des balles enrobées de caoutchouc, et Amarnih qui photographiait les affrontements depuis une colline voisine a été atteint à l'œil par une balle. Une balle Ruger de 0,22 pouces était probablement destinée à l'un des manifestants, ou bien a touché le sol avant de ricocher vers la tête d'Amarnih. Il portait à ce moment-là un gilet pare-balles de la presse.

Depuis lors, des dizaines de journalistes palestiniens et israéliens ont rejoint une campagne de solidarité avec Amarnih, se photographiant avec un œil couvert.

Depuis quinze jours, les résidents de Surif manifestent contre une barrière construite autour d'une grande étendue de terre agricole afin d'agrandir la colonie voisine de Bay Ayin. Les photos d'Amarnih témoignent de la désinvolture criminelle avec laquelle les forces

israéliennes de sécurité dirigent leurs armes à?? et souvent tirent à?? sur les photographes palestiniens en Cisjordanie et à Gaza.

En mars 2019, une commission d'enquête du Conseil des Droits de l'Homme de l'ONU a publié un rapport sur l'assassinat par Israël de manifestants non armés en 2018 à la barrière frontalière de Gaza. Dès après ce rapport, les forces israéliennes ont abattu deux photographes de Gaza, tandis que 39 autres journalistes étaient blessés par les snipers. Ces blessures ont été infligées alors que les snipers les avaient vraisemblablement identifiés en tant que journalistes grâce à leurs gilets pare-balles. Les snipers israéliens continuent de tirer sur les journalistes qui informent sur les manifestations et de les blesser.

Le ou la photographe et son appareil photo sont souvent perçus comme l'ennemi par les régimes oppressifs à travers le monde. En Israël-Palestine, les forces de sécurité ont tiré des balles enrobées de caoutchouc sur des journalistes qui faisaient un reportage pour le média français, l'AFP, l'année dernière près de Ramallah, tandis que, dans des endroits comme la Syrie et Hong Kong, les forces de sécurité usent de violence contre les journalistes à?? et particulièrement les photographes.

Les médias israéliens veulent museler et cacher ce genre de critiques en temps de guerre. Par exemple, lors du dernier « cycle de violence » à Gaza, on a présenté aux téléspectateurs une réalité déformée qui montre la Bande comme un endroit où il n'y a que des combattants qui lancent des missiles sur des vivants, sans nom ni visage. Sans arrêt, quand on parle de Gaza, nous voyons des vidéos de roquettes tirées sur Israël. Comme si Gaza elle-même n'avait ni population, ni enfants, ni vie. Que des roquettes.



Un photographe de presse renvoie d'un coup de pied une bombe lacrymogène que les troupes israéliennes avaient tirée sur un groupe de journalistes. Bil'in, 19 février 2016. (Oren Ziv/Activestills.org)

Ainsi, huit membres de la famille A-Swarkeh ont été tués dans la ville de Deir al-Balah. Les FDI ont reconnu qu'ils pensaient que le bâtiment qu'ils bombardaient était vide, c'est ce qu'a dit le porte-parole de langue arabe des FDI qui a déclaré que l'armée visait le commandant d'une unité de lance-roquettes du Jihad Islamique. Dans la réalité, l'armée a bombardé un logement décrépit qui servait de foyer à une famille appauvrie. Une famille avec des enfants de 12 et 13 ans, ainsi que deux tout-petits.

Empêcher les photographes de faire leur travail est nécessaire à la répression continue des Palestiniens. Les attaques incessantes sur des innocents et leur assassinat sont la conséquence, entre autres choses, d'un manque de documentation et, d'autre part, de la naissance d'une absence d'humanité. Les forces de sécurité voient l'appareil photo comme une cible, afin que le public israélien ne soit pas autorisé à voir qui est là.

L'attaque sur Amarnih révèle le besoin tragique et symbolique d'Israël de cacher les injustices qu'il commet, de cacher la botte sur le cou de millions de Palestiniens. Mais le dommage

causÃ© Ã lâ??oeil dâ??un photographe nâ??effacera pas lâ??injustice du rÃ©gime. Agresser des photographes ne rÃ©ussira jamais Ã cacher les expropriations de terre, les expulsions, les meurtres, ou une existence oÃ¹ le sang de certains a plus de valeur que le sang des autres.

Omri Najad est cinÃ©aste et militant politique. Cet article a dâ??abord Ã©tÃ© publiÃ© en hÃ©breu sur Haokets. Lisez le ici.

Traduction : J. Ch. pour lâ??Agence MÃ©dia Palestine

Source: [+972](#)

date crÃ©Ã©e
2019/11/20